

Avivit

Peintre et dessinatrice franco-israélienne, Avivit était installée à Paris au moment de son exposition à l'Archipel en 1999. Voici un article rédigé à cette occasion :

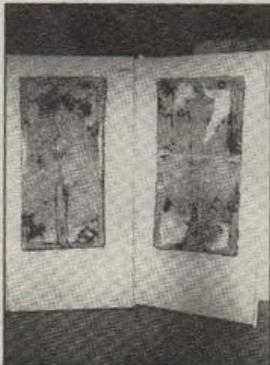
LEK NAKARAT, J. RICARD, AVIVIT A L'ARCHIPEL

Songes de papier

La Pays roann
16.7.1999

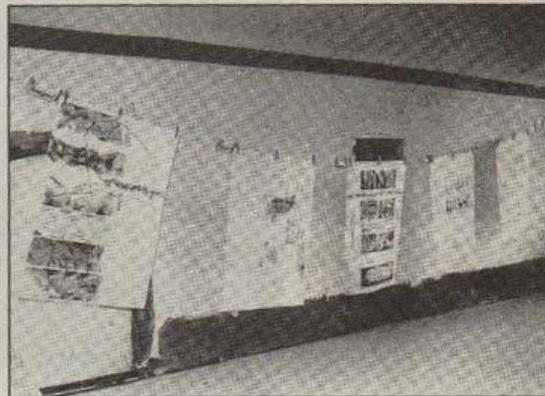
Gravures, peintures, installations, les œuvres des invités de juillet à l'Archipel ont en commun l'utilisation, non exclusive, du papier.

L'OCCASION est belle de remettre au goût du jour la boutade chantée par Léo Ferré : « Poètes, vos papiers ! ». Car les réalisations de Lek Nakarat, Jacqueline Ricard et Avivit répondent au critère d'ordre matériel — le recours au papier, majoritaire chez les deux premiers, non systématique mais néanmoins essentiel chez la troisième — et distillent ce délicat arôme de poésie dont l'Archipel se fait souvent le creuset.



Lek Nakarat

Lek Nakarat expose ici pour la deuxième fois. Originaire de Bangkok, installé à côté de Mâcon, il avait déjà présenté en 1996 à Saint-Martin-du-Lac des œuvres dominées par des compositions de petits motifs géométriques, que l'on pouvait interpréter comme une relecture des mandalas. Cette fois encore, ce vocabulaire de carrés et de triangles apparaît, laissant jouer leur peinture dorée avec la lumière du jour. Mais les formes semblent plus libres, plus autonomes. Les lignes sont presque identifiables



Installation d'Avivit

comme des silhouettes humaines, filiformes et solitaires. De manière générale cependant, les peintures de Lek Nakarat apparaissent plutôt graphiques. Elles se caractérisent en outre par une exceptionnelle intelligence des transitions chromatiques, des ombres et des transparences, des estompages. Lek Nakarat travaille sur un papier thaïlandais à base d'écorce, qu'il fait venir d'Asie ou qu'il pétrit lui-même. Une contagieuse sérénité vous gagne face à cette matière légère et mouvante, insaisissable comme l'horizon, incertaine comme une brume colorée, traversée de flèches vives.

La graveuse Jacqueline Ricard fait aussi figure de récidiviste, puisqu'elle a déjà confié à l'Archipel quelques travaux, les années précédentes. C'est elle, elle dispose d'un espace d'exposition à part entière. Elle a installé sous des vitrines

ses livres d'art, élaborés avec des textes inédits de Kenneth White, d'Ernesto Mächler, d'Olivier Delbard, ou bien à partir du *Printemps en Haute-Provence* de Giono. Les autres pièces défilent autour de la salle leur éventail de formats et de techniques. J. Ricard y promène sa maîtrise du trait, de l'empreinte, de l'accord des couleurs, et y développe également une recherche sur le support. Elle se manifeste, à peine discernable, dans un grand triptyque où l'œil met un temps à percevoir des espèces de gaufrages entourant un paysage minéral — l'inspiration minérale, failles, cassures, plis, et d'ailleurs assez présente dans cette sélection. Elle s'épanche complètement dans des livres-œuvres, pièces en trois volets, métal sur bois et huile sur papier. Couleurs, matière, écriture, créent des « livres » uniques en leur genre, que chacun investira de sa propre imagination.

« Entre blanc et blanc »

Reste que le meilleur ami de l'écriture, c'est actuellement le papier. Celui-ci apporte une large contribution aux œuvres d'Avivit, dans lesquelles il côtoie le plastique et la toile. Née en 1960 à Tel Aviv, ville dont elle prolonge une tradition picturale, installée à Paris depuis 1986, elle explore les thèmes de la mémoire, des rêves — et de leur perte. Ses œuvres se font narration pour raconter l'histoire d'un enfant qui pleure un oiseau envolé. Elles vont s'intituler *Mémoire courte*.

Boîtes à mémoire, Roue, roue, rouleau, rouleau, qui fait rebondir le regard d'une vision de vagues et d'écume à une idée de linge qui s'égoutte. *Paroles en l'air* évoque les bavardages d'oiseaux, la trousse envolée, la fugacité de la pensée.

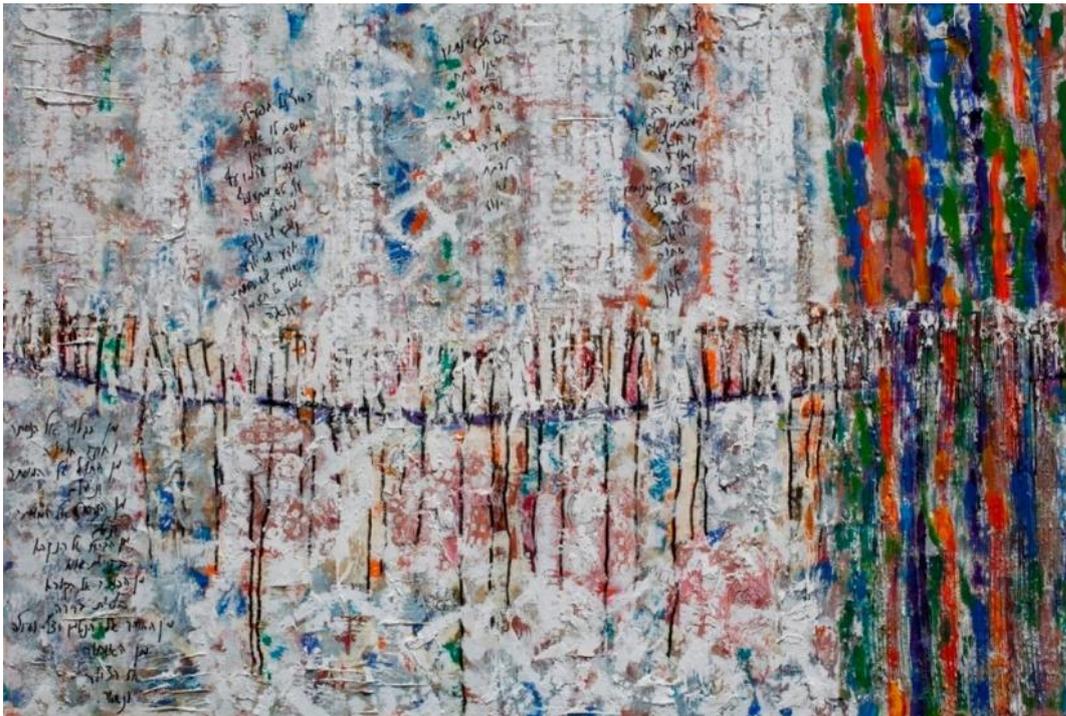
Avivit s'attache à attraper l'éphémère, à capter le songe, à en graver la trace par des traits pressés, des mots en français et en hébreu. Comme dans l'urgence et la peur d'oublier on griffonne une note sur un vieux ticket de supermarché ou un bout de nappe en papier, son écriture au marqueur se niche partout, jusque sur des pincettes à linge. Si le territoire de la mémoire est blanc, l'art d'Avivit est en l'illustration. Les couleurs s'y font rares, le blanc du papier, des pages déroulées, du plâtre, des enduits en copieuses couches submerge tout. Ça et là un peu de noir, un reste de doré, un dessin, une phrase. Et puis tout est lessivé.

F. B.

Françoise BOULÉDUS

— Jusqu'au 5 août, l'Archipel sur le Lac à Saint-Martin-du-Lac. Tous les jours sauf lundi, à partir de 14 h 30. Rens. 03.85.25.26.22.

Voici quelques autres œuvres de cette artiste :



Pour en savoir plus sur Avivit Ballas Baranes : <http://www.avitballasbaranes.com/>